



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2009

Benjamin Franklin / Richard Powers

« Mormonisme, États et Sociétés » - Colloque international

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 15-16 octobre 2009

Carter Charles, Bernadette Rigal-Cellard et Régis Dericquebourg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4543>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Carter Charles, Bernadette Rigal-Cellard et Régis Dericquebourg, « « Mormonisme, États et Sociétés » - Colloque international », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 02 février 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4543>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Mormonisme, États et Sociétés » - Colloque international

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 15-16 octobre 2009

Carter Charles, Bernadette Rigal-Cellard et Régis Dericquebourg

- 1 En général, les mots « mormons » ou « mormonisme » déclenchent chez le Français peu ou pas du tout informé une succession de pensées et d'associations plus ou moins hasardeuses. Pour lui, ces mots évoquent « prosélytisme outrancier », « secte dont les fidèles vivent en vase clos quelque part dans l'Ouest américain, préférant un mode de vie rétrograde aux réalités du XXI^e siècle » ; et, la série *Big Love* aidant, « harems où des hommes à la libido hyperactive satisfont leurs pulsions sexuelles à volonté ». Le colloque international « Mormonisme, États et Sociétés » a été l'occasion de faire la part des choses entre clichés et faits en proposant une approche scientifique et des questionnements non seulement sur l'histoire réelle du mormonisme dans la société américaine, mais également une étude des stratégies d'exportation et d'implantation de cette religion engagée depuis longtemps dans un processus de mondialisation.
- 2 Le colloque faisait suite à la journée d'étude « Actualité des études françaises sur le mormonisme : regards croisés France / États-Unis » organisée en mars 2008 à Paris par le Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL) du CNRS. On trouvera compte-rendu, photos, notes d'introduction et de conclusion sur le blog de Sébastien Fath¹. Ce premier colloque international dans une université française portant exclusivement sur le mormonisme se voulait pluridisciplinaire. Il a ainsi permis à des chercheurs de diverses branches des « Humanités » de présenter leurs travaux, pour la première fois pour certains, de confronter leurs points de vue et de mettre en évidence la manière dont les différentes approches et analyses peuvent se compléter et contribuer à une meilleure compréhension du mormonisme. Pour les jeunes chercheurs ayant participé au colloque, la rencontre a aussi été l'occasion de s'interroger sur la meilleure façon de faire coïncider les exigences académiques et l'éthique de recherche *in situ*, de dialoguer sur les perspectives qui s'ouvrent à eux et les pistes de recherches sur le mormonisme qui restent encore inexplorées.

- 3 Par-delà le contenu des communications, l'aspect international du colloque s'est reflété à travers la diversité des communicants originaires d'Italie, d'Allemagne et des États-Unis (Hawaï) venus à la rencontre des chercheurs des universités françaises travaillant sur le mormonisme. Onze communications réparties en trois sessions ont permis d'étudier le mormonisme dans son contexte initial (États-Unis) ainsi qu'en France et dans le reste du monde. S'agissant du mormonisme dans la société américaine, les communications ont été données par Chrystal Vanel, doctorant à l'École Pratique des Hautes Études (Paris), et par Carter Charles, doctorant à Bordeaux 3 et co-organisateur du colloque avec le professeur Bernadette Rigal-Cellard (Bordeaux 3) et Régis Dericquebourg (CNRS).
- 4 L'exposé de Chrystal Vanel a porté sur les scissions à l'infini du mormonisme dès 1844, suite à l'assassinat de Joseph Smith, son fondateur. Dans chaque cas, il a été démontré que les groupes dissidents suivaient à peu près le même cheminement ; à savoir, (1) désaccord sur un point de doctrine, (2) rejet du groupe précédent, et (3) formation d'une nouvelle Église censée être approuvée par Dieu. Ainsi, à côté du courant principal du mormonisme administré depuis Salt Lake City, il a été rappelé l'existence d'une multitude de groupes se faisant appeler « mormon fondamentaliste », « Communauté du Christ », « Église du Christ - Temple Lot », etc. L'existence de tous ces groupes a conduit Vanel à parler de « mormonismes », au pluriel, tout comme on parle des « protestantismes » en France. Les dissidences et rejets qu'il a mis en évidence n'ont pas manqué de rappeler que le mouvement qui allait devenir le mormonisme en 1830 avait aussi légitimé son existence par le rejet des autres groupes religieux en présence. Ce qui est en soi très américain : on n'est pas d'accord, on s'en va créer son propre groupe un peu plus loin.
- 5 C'est justement cette américanité culturelle et foncière du mormonisme que Carter Charles s'est attaché à démontrer dans sa communication intitulée « From East to West ou la trajectoire sociopolitique du mormonisme ». Carte à l'appui, on a pu constater que les déplacements du mormonisme se sont inscrits dans le schéma classique du rêve jeffersonien d'un Grand Empire de la Liberté. En effet, tous les exodes du mormonisme, de New York à la côte Ouest en passant par l'Ohio, le Missouri et l'Illinois, sous-tendaient la recherche d'une « Terre promise » où les fidèles pouvaient vivre librement leurs croyances. A l'instar des émissaires de Thomas Jefferson, le mormonisme qui émergea de l'épreuve de la *Wilderness* et qui se fixa dans le grand Ouest en 1847 avait beaucoup changé par rapport à celui qui avait quitté New York en 1830.
- 6 Si la géographie de l'Utah avec ses Rocheuses évoque la fin des « délocalisations » du mormonisme en Amérique, d'autres communications durant le colloque ont permis de constater que le mouvement s'exporte et s'implante plutôt bien au-delà de l'Amérique du Nord. Bien que distinct de son activité de prosélytisme, l'action humanitaire du mormonisme, l'un des éléments essentiels à l'exportation et à l'internationalisation du mouvement, fut résumé par Gerald Hodapp, titulaire d'un master dans le domaine de l'humanitaire de l'université de Albert Ludwigs (Fribourg, Allemagne). Il a mis en lumière le fondement doctrinal et les raisons qui poussent le mormonisme à contribuer via l'action humanitaire à une forme de coexistence entre les peuples.
- 7 Massimo Introvigne (CESNUR, Italie) a pour sa part illustré cette implantation du mormonisme à travers le compte-rendu de lecture du roman *Un Capello pieno di ciliege* de Oriana Fallaci ; roman publié à titre posthume en 2008. Selon Massimo Introvigne, la journaliste féministe parle dans le roman d'une hypothétique grand-mère qui aurait émigré aux États-Unis et qui se serait convertie au mormonisme et, à l'instar de certains Vaudois du Piémont italien au XIXe siècle, aurait quitté son Italie natale pour l'Utah.

Cette communication a été l'occasion de rappeler que si le mormonisme est une religion américaine, cette dernière a une composante européenne que l'on a tendance à omettre. L'ensemble de la communication de Massimo Introvigne est accessible sur le site de CESNUR.

- 8 La réflexion sur l'implantation du mormonisme en Europe, et particulièrement en France, s'est poursuivie avec une communication de M. Dominique Calmels, responsable de la communication du mormonisme en France. Son intervention a porté sur les relations du mouvement avec la société française par le biais d'associations et d'administrations de l'État telles que la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires (MIVILUDES). M. Calmels a expliqué le changement de statut de l'Église mormone en France. Bien que présentant des contraintes administratives, il a souligné l'intérêt du mormonisme français à évoluer du statut d'association loi 1901 sous laquelle l'Église mormone était reconnue depuis 1952 vers le statut d'association culturelle loi 1905. Pour les dirigeants du mormonisme en France, l'évolution vers cette loi est une reconnaissance supplémentaire que leur religion s'intègre bien dans le paysage religieux du pays. Dorénavant, les mormons payant leurs impôts en France pourront bénéficier d'avantages fiscaux sur les dons faits à leur Église. En contrepartie, les autorités françaises auront un droit de regard sur les recettes et la nature des dépenses du mormonisme en France.
- 9 En parallèle à ce travail avec les autorités et les associations, M. Calmels a souligné la volonté du mormonisme français de sortir de l'anonymat et de communiquer afin de répondre aux questions que les Français se posent sur la présence du mouvement dans le pays. Christian Euvrard, auteur d'une thèse de doctorat à l'EPHE (Paris) sur l'histoire du mormonisme en France et en Europe, a justement souligné que cette démarche du mormonisme à destination du public s'inscrit dans un contexte européen et mondial de « pluralité des religions » avec de nouvelles façons de concevoir le monde. Tout ceci n'est pas sans conséquence pour les sociétés et les gouvernants qui doivent trouver un nouvel équilibre entre les nouvelles formes de religiosité de leurs citoyens, le « vivre ensemble » et les exigences de la laïcité, pour ce qui est de la France. Selon Calmels, la visibilité que recherche le mormonisme en France est déjà un fait au Portugal où le mouvement bénéficie d'un temps de présence dans les médias.
- 10 Pour l'historien Matt Kester (BYU-Hawaï), le mormonisme jouit de bien plus que d'une visibilité médiatique et architecturale dans les régions du Pacifique. A partir de ses institutions extra-religieuses (université BYU- Hawaï, divers lycées, le Centre culturel polynésien, etc.) le mormonisme a su proposer dans la région un certain « capital social » dont le retour sur investissement se traduit par un passage de cette religion dans les cultures locales. Pour appuyer son propos, Matt Kester a évoqué les émeutes « pro-democracy » de 2006 à Nuku'alofa (Tonga) où le slogan de certains manifestants provenait des hymnes mormons ; le village de « Iosepa », à Hawaï, nommé d'après le fondateur du mormonisme ; et la démonstration de force en 2008, à Los Angeles, de mormons originaires du Pacifique pour évacuer des mécontents venus dénoncer la contribution de l'Église à la victoire de la « Proposition 8 ».
- 11 Bien évidemment, l'inculturation du mormonisme ne se passe pas de la même manière dans toutes les aires géographiques. Ainsi, dans la Caraïbe, il a plutôt été question de tentative de syncrétisme dans les années 1980 en Guadeloupe (affaire « prophète de Goyave ») et de l'émergence d'un mormonisme aux couleurs locales du fait des instabilités sociopolitiques en Haïti (deuxième communication Carter Charles). En République

populaire de Chine, Pierre Vendassi, doctorant à l'université Victor Segalen (Bordeaux 2), a expliqué comment le mormonisme affine ses stratégies afin de se faire une place entre les Églises entièrement contrôlées par le gouvernement et les groupes religieux clandestins. En attendant un assouplissement de la « politique religieuse dissuasive voire répressive » du gouvernement chinois, l'Église mormone fait montre de diplomatie auprès des autorités en se présentant comme une ressource pour édifier « une société harmonieuse ». En parallèle, elle pratique une forme de prosélytisme hors des frontières chinoises qui consiste à envoyer des missionnaires capables de parler le mandarin un peu partout dans le monde. L'objectif étant qu'ils convertissent des étudiants chinois qui finiront par retourner dans leur pays pour y grossir les rangs de l'Église mormone. Malgré le fait que la stratégie de l'Église mormone soit pratiquée hors frontières, le jeune chercheur l'a comparée à celle des Jésuites qui ont tenté une « évangélisation par le haut » en Chine dès le XVI^e siècle.

- 12 Si certains peuples s'approprient culturellement le mormonisme, cela ne suppose pas pour autant une religion hétérogène d'un lieu à un autre. Ainsi, Sophie-Hélène Trigeaud, auteure d'une thèse en 2008 sur le mormonisme à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, s'est penchée sur la persistance de deux des spécificités culturelles mormones, à savoir l'individu et le groupe. D'après elle, contrairement à ce qui semble être la règle en Occident aujourd'hui, dans le mormonisme, l'individualisme et le communautarisme, la construction communautaire (à ne pas confondre avec « repli communautaire ») ne sont pas des tendances antagonistes mais fonctionnent au contraire comme deux processus symbiotiques concourant à la cohésion sociale et à la continuité historique de la société. Voilà qui permettra de comprendre pourquoi les 32 000 mormons français se fondent individuellement bien dans la société française (Christian Euvrard) sans pour autant rejeter le groupe religieux auquel ils ont adhéré.
- 13 De nombreux étudiants de notre université, en particulier tous ceux du Master Religions et Sociétés, sont venus assister à cette mobilisation des « Humanités » autour d'une religion encore peu comprise en France. Pour leur permettre d'apprécier pleinement le colloque, certaines communications prévues au départ en anglais ont été traduites ou présentées directement en français. Que soient également remerciés les étudiants de ce Master qui, par leur service désintéressé, ont activement participé à la réussite du colloque.

NOTES

1. <http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/>

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche